

Mosaïque

ISSN : 2105-1100

Éditeur : Floriane Duguépéroux (coordinatrice éditoriale - Direction de la Valorisation de la Recherche) Rachid Berbache (chargé de projets - Service Commun de la Documentation)

20 | 2023

Terre et humains : un monde en partage ?

Entre lichens et poètes : l'émergence d'une sympoétique

Bronwyn Louw

 <http://www.peren-revues.fr/mosaïque/2429>

DOI : 10.54563/mosaïque.2429

Référence électronique

Bronwyn Louw, « Entre lichens et poètes : l'émergence d'une sympoétique », *Mosaïque* [En ligne], 20 | 2023, mis en ligne le 05 février 2024, consulté le 06 février 2024. URL : <http://www.peren-revues.fr/mosaïque/2429>

Droits d'auteur

CC-BY

Entre lichens et poètes : l'émergence d'une sympoétique

Bronwyn Louw

PLAN

Introduction
Gémellité d'une énigme
Lire lichen
Faire corps, faire tache
Une poétique du contact
« Vies obscures »
Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 « Y aurait-il un rapport, difficile à élucider, entre les lichens et les poètes ? Un art de vivre/art poétique qui s'apparenterait à celui de ces mystérieux végétaux ? », écrit Françoise Le Bouar à Florence Trocmé, journaliste, critique littéraire et poète, qui consigne ces mots dans son *Flotoir* du 28 janvier 2020¹. Elle y cite aussi Joël Boustie, interviewé dans « Le monde des Sciences » du 8 janvier 2020 : « un lichen, c'est une algue associée à un champignon, ou une cyanobactérie, la première nourrissant le second grâce à la photosynthèse, et le champignon protégeant l'algue du rayonnement solaire et du dessèchement. Dans cette organisation très subtile et complexe, la coopération est vitale. » Ainsi, les lichens aimantent les problèmes et possibles de la révolution esthétique et épistémologique soulevée par la biologiste étasunienne Lynn Margulis (1938-2011). Margulis a vu en la symbiose, objet de théories longtemps controversées formulées à la fin du XIX^e siècle à partir de cas limites comme les lichens ou les coraux, une dimension majeure et négligée, aux consonnances lamarckiennes, de l'évolution de la vie sur terre.

- 2 J'ai commencé à considérer l'espace entre lichens et poètes grâce à deux compositions de critique créative, où dimensions expressives, exploratoires et réflexives de l'écriture se côtoient : d'une part cette compilation d'écrits de Trocmé, réunis sous le titre *Un mois de lichens* (2020) ; de l'autre, un essai appelé *Plant Poetics and Beyond : Lichen Writing*, de Gillian Osborne (2019). C'est à cette dernière que je dois, par le truchement d'une traduction littérale, l'expression « écriture lichen », qui pourrait évoquer une poésie à propos des lichens, écrite avec ou sous le signe des lichens, qui mime les lichens, ou encore qui cherche à lire leurs compositions poétiques. Les lichens affleurent comme « énigme poétique et biologique² » à la confluence des corpus d'Osborne et de Trocmé, qui ont en commun de réunir des démarches d'écriture fortes de leur confiance en la littérature comme mode d'accès à ce que les lichens comportent d'énigmatique. Il s'agit des *Copeaux* de Camillo Sbarbaro (1888-1967), du *Présage* de Pierre Gascar (1916-1997), de *Lichens, lichens et Lichens, encore* d'Antoine Emaz (1955-2019) et de *Extra Hidden Life, Among the Days* de Brenda Hillman (1951-).
- 3 Je propose de lire ces écritures lichen en termes de sympoïèse, un néologisme de Donna Haraway qui élargit les pensées biologiques de la symbiose jusque dans des arts de vivre et de faire, et qui désigne des processus où il s'agit de co-crée, de faire ou composer avec (2020 : 115). Que serait, alors, un acte d'écriture sympoïétique, une sympoétique ? Comment le cas de la poésie des lichens est-il un terrain propice pour réfléchir à une sympoétique ? Et, inversement, comment est-ce que la notion de sympoétique éclaire les nouages entre lichens et poésie ? J'ai cherché dans ces écrits, outre la présence des lichens qui avait motivé leur rapprochement, des similitudes, des motifs récurrents et des affinités. Je vois dans les confluences se nouant autour de certains objets, gestes, postures et approches de l'écriture des débuts de réponse à la question : que serait une écriture lichen ?

Gémellité d'une énigme

- 4 Avant même les propositions renversantes de Margulis à propos de la symbiose, le poète italien Sbarbaro écrit dans *Copeaux* : « Le lichen est une énigme. Affirmer qu'il appartient au règne végétal, c'est dire

tout ce que l'on sait de lui avec certitude. Recourir pour le désigner au terme "d'entité" est déjà un signe d'imprudence, quand d'aucuns estiment le lichen n'être rien d'autre qu'un phénomène » (1992). À lire le poète italien – qui était aussi l'auteur de plusieurs articles de lichénologie – les lichens sont des énigmes jumelles, en même temps scientifiques et poétiques, entre autres parce qu'ils appartiennent à des phénomènes mettant particulièrement au défi nos mots pour les dire. En raison de l'indétermination de leur statut – qui tient à l'impossibilité de trancher entre l'individu et le pluriel et au doute qui pèse sur la question de leur appartenance spécifique –, mais aussi à cause de la très grande pluralité de leurs formes et couleurs. Il y a plus de vingt mille espèces, cent nouvelles découvertes chaque année, et un grand nombre, estimé aux alentours de huit mille, qui n'ont pas encore été découvertes³. Ce caractère pluriel est un problème poétique dans la mesure où il pousse le langage dans ses retranchements. Ainsi, en qualifiant les lichens comme les « plus polychromes des végétaux », Sbarbaro aborde la difficulté que rencontrent les lichénologues dans le face-à-face avec cette diversité qui met à mal le langage, écrivant : « Fâchée de son imprécision, la nomenclature imite si possible la Mode qui parle de vert cèdre ou de rouge corail : elle implique dans le nom de la teinte ou accouple [à] celle-ci une référence précise ». Une dimension sympoétique se fait jour dans cette lutte langagière pour nommer la multiplicité de différences. Le geste adamique n'est ni solitaire ni souverain, mais avance en s'appuyant sur le souvenir de différents compagnons de route. Sbarbaro fait en effet remarquer que l'on ne parvient à décrire les minuscules détails des gradations et variations des lichens qu'à l'aide du reste du monde, le corail ou le cèdre par exemple, un recours nécessaire à d'autres vivants qui prêtent leur image à l'entreprise difficile d'une description qui s'attache à faire apparaître des spécificités, allant parfois jusqu'à nommer des singularités. Ces problématiques liées à ce que l'on pourrait appeler une poétique de la pluralité, ou même une sympoétique, ne sont ni propres aux lichens, ni nouvelles. Henry David Thoreau, par exemple, évoque la difficulté de classer en variétés l'infinie diversité des pommiers sauvages, et il le fait en détournant des vers de Bodaeus, qui citait lui-même Virgile⁴. Mais, à lire Sbarbaro à propos de l'innommable et l'innombrable diversité polychrome et polymorphe des lichens, on pourrait postuler que ces conglomerats étranges sont exemplaires des différences imprévisibles et émergentes d'une planète symbiotique.

5 Peut-être que cette indéfinition catégorielle explique partiellement le rejet millénaire des lichens, tout comme leur appréciation actuelle comme énigme scientifique et poétique. Jusque dans leur étymologie, les lichens sont associés à la maladie. Lichen partage une racine avec « lèpre » en grec ancien, les deux paraissant « lécher » les surfaces où ils se propagent. Dans l'*Ancien Testament*, le traitement des lichens, qui y sont désignés par la métaphore de la « lèpre des maisons », est dicté par une suite de lois hygiéniques visant à purifier l'espace domestique (*Lévitique* 14 : 34-57). Selon Gillian Osborne (2019), les lichens ne suscitent la fascination en littérature que depuis la période romantique, où des poètes comme Herman Melville (1819-1891) ont récupéré la représentation péjorative des lichens – oscillant à la marge du regard entre invisibilité et réprobation – pour en faire un objet de méditation⁵. Elle décrit comment l'auteur de *Moby Dick* reprend puis détourne une scène écrite auparavant par le romancier canonique Nathaniel Hawthorne (1804-1864) dans son poème *Le Lila de Rip Van Winkle*. Alors que Hawthorne loue les lilas et blâme les lichens sur l'écorce de l'arbuste, voyant dans ces taches des agents de décomposition, Melville note, toujours selon Osborne (2019 : 5) : « La décomposition est souvent jardinier à son tour »⁶. Il est encore courant, lors de travaux d'entretien agricole ou domestique, de considérer les lichens comme une force de dégradation parasitaire à gratter, nettoyer, enlever, pour « faire propre » et préserver l'intégrité et la longévité d'un mur en pierre, d'un cerisier... Au verger, si leur présence a tendance à coïncider avec des arbres vieux et infructueux, c'est en général parce qu'ils se développent sur des arbres peu taillés, où l'humidité de l'eau de pluie qui les nourrit est mieux retenue entre les branches plus serrées. En rupture avec l'idée répandue que les lichens seraient une nuisance, on pourrait citer un fait établi, qui va dans le sens de Melville : la seule œuvre de décomposition dont les lichens sont auteurs est celle d'une marginale corrosion à la surface de certains substrats, qui a l'effet de rendre les pierres habitables par des plantes. C'est justement cette capacité qui fait des lichens une espèce pionnière, créant des conditions propices à la vie végétale, notamment en milieu minéral.

6 Il ne s'agit pourtant pas de renvoyer dos à dos faits et superstitions, ni d'opposer une réprobation antique relayée par des lieux communs de l'histoire littéraire à des esthétiques se revendiquant comme mo-

dernes. Logiques scientifiques, figurales, religieuses, sensibles et poétiques sont prises ensemble par les poètes ici réunis, qui les font se côtoyer, qui les superposent et les fusionnent par et dans leur écriture, pour mieux saisir l'énigme intacte des lichens comme réalité jumelée. Osborne (2019 : 1), par exemple, en appelle à une approche littérale-littéraire ; Hillman (2018 : 25), quant à elle, écrit à propos des « bords jumeaux du vivre ». Peut-être peut-on voir dans ces approches hybrides et revendiquées comme telles une véritable méthode pour mettre en évidence la complexité autonome des lichens, leur capacité à surprendre et à échapper aux tentatives d'en fixer une connaissance, rendant moins étonnante la perspective d'écrire *avec* eux. Un certain « rapport de gémellité » – formule du philosophe contemporain Emanuele Coccia (2020 : 135) pour caractériser la connaissance de l'individu et du monde – semble en effet fondateur pour la constitution des lichens en énigme, et pour les approches qui les considèrent ainsi. Trocmé relève que Gascar comme Sbarbaro sont persuadés d'une spécificité de la science botanique, qui ferait une grande place à la rencontre sensible, où l'expérience de cette gémellité est prégnante. Sbarbaro (1992) va jusqu'à parler de l'« Épiphanie des rencontres » végétales, alors qu'il faisait « l'amoureux inventaire d'une infime partie du monde ».

- 7 Les lichens, au moment de la rencontre, seraient ainsi porteurs d'une force de suggestion, tels qu'ils se donnent à voir comme visibilité lisible. C'est d'ailleurs comme si le désir si curieusement répandu de « lire lichen » – désir dont la satisfaction n'a rien d'évident – pouvait s'explorer dans l'écriture poétique, en jumelant les connaissances établies et les images surgies dans la rêverie d'un face-à-face.

Figure 1 : Cette photographie est d'Axel Frisch, le cousin d'une très bonne amie avec qui je vivais en collocation en banlieue parisienne. Il est passé de façon inopinée un matin où j'étais si préoccupée par l'écriture de cet article « Entre lichens et poètes » que je me suis à peine levée du canapé à sa venue. Il a dit Je suis en mission récolte de lichens, ne sachant pas que ces derniers y étaient pour quelque chose dans la piètre qualité de mon accueil, je viens d'y passer toute la nuit. J'ai retenu l'envie de dire tout de suite que j'écrivais justement à leur propos, préférant lui demander pourquoi des lichens et, surtout, pourquoi la nuit. Il m'a dit mieux voir leurs couleurs grâce à une lampe à la lumière très blanche. De la cuisine où il est parti se faire un café, je l'ai entendu ajouter Les lichens, c'est de la couleur vivante.

